



Numéro [numéro 123](#) · [Articles](#) · Mise en ligne : 02/2018

Pratiques et organisation spatiale de la plage de Dadonghai à Sanya (île de Hainan, Chine)

par : [Benjamin Taunay](#) et [Luc Vacher](#)

Mots-clés : [Chine](#), [espace de pratique](#), [Hainan](#), [plage](#), [tourisme](#)

La plage chinoise est régulièrement présentée comme un espace symbolique de l'accès de nouvelles populations au tourisme dans le cadre de la mondialisation, une plage sur laquelle s'épanouissent des pratiques originales, et qui renseigne sur l'évolution des sociétés dans leur accès aux loisirs. Cet article s'interroge, à partir d'une étude menée sur la plage de Dadonghai dans l'île tropicale de Hainan en Chine du Sud, sur les spécificités de la plage chinoise. Nous aborderons l'originalité des pratiques, les rythmes de la fréquentation avant d'analyser l'organisation spatiale de la plage.

Practices and Spatial Organization on the Dadonghai beach in Sanya (Hainan Island, China)

Beaches in China are regularly presented as a space that symbolizes the access of new populations to the phenomena of tourism, within the framework of globalization. These spaces are the stage on which original practices are developing. They inform us on the evolution of societies in their access to the leisure activities. This article is based on the study of the beach of Dadonghai on the tropical island of Hainan in South China. It explores the specificities of the Chinese beach and presents the originality of practices, the rhythms of attendance and the spatial organization of the beach.

Keywords: Beach, Space of practices, tourism, China, Hainan

Prácticas y organización espacial en la playa de Dadonghai en Sanya (isla de Hainan, China)

Resumen : En el contexto de la globalización, las playas en China suelen considerarse como espacios simbólicos para la nueva población turística. Las playas presentan peculiaridades sociales que caracterizan la evolución de esta sociedad que accede al ocio. A partir de un estudio de la playa de Dadonghai, en la isla tropical de Hainan en el sur de China, se propone considerar las especificidades de la playa china, su originalidad en las prácticas sociales, sus ritmos, su organización espacial y frecuentación turística.

Palabras clave : playa, espacio turístico, turismo, China, Hainan

La plage est un lieu peu commun dans la pratique touristique chinoise. Les plus anciens lieux littoraux, où des pratiques de promenade et de bain sont documentées par des photos, ont été bâtis par des colons européens au tournant du XX^e siècle, tels les villes de Beidaihe (par les Anglais) et de Qingdao (par les Allemands). Si la propagande du parti communiste chinois rappelle que ses principaux cadres ont pris possession de ces lieux une fois la République populaire de Chine proclamée (1949), ce n'est qu'au milieu des années 1980 que le gouvernement central chinois décide de faire de l'île tropicale de Hainan, au sud du pays, un haut lieu touristique (Vernay, 2011), en atteste l'appellation de « Hawaï chinois », ou « Hawaï de l'Orient » qui lui est rapidement accolée. Elle touche toutefois aujourd'hui de plus en plus d'individus, comme en atteste l'augmentation régulière de la fréquentation touristique des différents sites balnéaires du pays et la présence



désormais classique de plages locales dans les catalogues des tour-opérateurs chinois aux côtés des incontournables paysages de montagnes et de collines traversés par des fleuves majestueux.

Au-delà du développement de la fréquentation des plages sur les littoraux chinois, notre intérêt pour ces pratiques est orienté par deux constats. Tout d'abord, le développement rapide du tourisme international chinois depuis les années 2000 (Taunay, 2011) nécessite une meilleure connaissance des attentes de ces touristes qui sont de plus en plus présents en Europe (Sacareau, Peyvel, Taunay, 2015). Ensuite, les pratiques qui s'épanouissent sur les plages chinoises sont régulièrement présentées sous deux angles un peu caricaturaux : l'exotisme (avec les images de baigneuses coiffées d'un facekini – « cagoule » de bain) ou la référence au passé (les ombrelles présentes sur les plages chinoises devenant le symbole d'une évolution annoncée des pratiques). Afin de dépasser ces réflexions reposant souvent plus sur un ressenti que sur l'analyse, nous avons souhaité reprendre le questionnement sur la spécificité de la plage chinoise à partir d'interrogations simples. Les pratiques de la plage en Chine sont-elles différentes de celles rencontrées ailleurs dans le monde, en Occident notamment ? Peut-on observer des innovations ? Si les pratiques ne sont pas foncièrement différentes, qu'est-ce qui diffère ici ? Existe-t-il une manière spécifiquement chinoise de pratiquer la plage ? Peut-on distinguer une ou des particularités de la plage en tant qu'espace de pratiques ?

Notre analyse de la plage chinoise prend place dans un ensemble de recherches sur la plage en tant qu'espace de pratiques initiées en France par des historiens et sociologues (Corbin, 1988 ; Urbain, 1994 ; Kaufmann, 1995a ; Kaufmann, 1995b) qui seront rejoints par des géographes proches de la géographie culturelle (Barthe, 2001 ; Barthe-Deloizy, 2003 ; Jaurand et Luze, 2004 ; Jaurand, 2005 ; Jaurand, 2007) et/ou de l'approche géographique du tourisme (Knafou, 2000 ; Rieucan et Lageiste, 2008 ; Lageiste *et al.*, 2008 ; Coëffé, 2010). Ces recherches seront complétées par des études traitant des fréquentations des plages dans des aspects spatiotemporels (Robert *et al.*, 2008 ; Gay, 2008 ; Vacher, 2014 ; Dolle *et al.*, 2000) ou dans leurs spécificités culturelles en Australie (Booth, 2001 ; Metusela et Waitt, 2012), au Vietnam (Peyvel, 2008), en Polynésie française (Blondy, 2013), aux Antilles (Desse, 2006), à Hawaï (Coëffé *et al.*, 2014 ; Coëffé, 2014) et bien sûr en Chine où sera posé l'hypothèse d'une « culture chinoise de la plage » (Taunay, 2010). Cet intérêt formalisé par l'édition en 2008 d'un numéro spécial de la revue *Géographie et Cultures* sur « La plage : un territoire atypique » sera confirmé en 2014 par la parution du numéro 9 de la revue *Mondes du tourisme* sur « La plage, territoire des corps ».

Un premier terrain effectué à Hainan, sur la plage de Dadonghai (**figure 1**) en novembre 2013 a permis d'élaborer un certain nombre d'hypothèses en lien avec notre questionnement et de penser une méthodologie permettant de vérifier ou d'invalidier ces hypothèses. Les relevés de terrain nécessaires à cette analyse ont été menés lors d'un second séjour en novembre 2014. Cet article présente les résultats de l'analyse issue de ces observations. Dans un premier temps nous nous interrogerons sur l'originalité des pratiques sur la plage de Dadonghai (**photo 1**). Nous aborderons ensuite une réflexion sur la spécificité des rythmes de la fréquentation avant d'aborder la question de l'organisation spatiale de la plage.



Figure 1. La plage de Dadonghai à Sanya dans le sud de l'île de Hainan (Chine). Le quartier/station de Dadonghai est l'endroit le plus populaire de la ville touristique de Sanya pour venir à la plage. Sanya est la deuxième ville (600 000 habitants) de la province de Hainan qui abrite une population d'un peu plus de 8 millions d'habitants dans une île de 33 000 km² à la superficie comparable à celle de Taiwan ou de la Belgique. Sanya est aussi la principale destination touristique de cette île qui reçoit chaque année plus de 40 millions de touristes du continent (moins de 1% de la fréquentation est composée de touristes étrangers, essentiellement des Russes et des Chinois de la diaspora).



Photo 1. Dadonghai, une plage tropicale bordée de cocotiers et de grands hôtels. Photo B. Taunay & L.Vacher, Plage de Dadonghai (Sanya) le 3 décembre 2015 à 12h24.

Quelles pratiques pour la plage chinoise ?

Dans un premier temps, nous formulons l'idée que, plus que la singularité des pratiques, c'est l'importance relative des pratiques identifiables qui diffère entre une plage située en Chine et une autre localisée, par exemple, sur le littoral de l'Atlantique en France.

Un agencement original de pratiques banales

Les observations menées sur la plage de Dadonghai permettent de constater tout d'abord que s'allonger sur le sable pour bronzer n'est pas la norme. Durant nos observations presque aucun baigneur¹ n'est allongé sur le sable ce qui donne une physionomie particulière à la plage (**photo 2**). La majorité des individus est assise ou debout. Ils peuvent être en mouvement, mais sont souvent en discussion avec leurs proches ou profitent du paysage marin et du spectacle de la plage. Une grande partie de ces baigneurs est habillée car la recherche du soleil n'est pas de mise comme le signale un adage chinois disant qu'« une peau blanche efface cent laideurs » (*yi bai zhe san chou*). Les crèmes solaires sont absentes des boutiques bordant la plage en 2013 et 2014² ce qui montre que la recherche du soleil n'est pas une problématique majeure à Sanya.



Photo 2. Un espace sans baigneur allongé sur le sable. Photo B. Taunay & L.Vacher, Plage de Dadonghai (Sanya) le 28 novembre 2015 à 10h46.

Si s'allonger sur le sable n'est pas la norme ici, la déambulation en groupe au bord de l'eau, qui est généralement absente des plages françaises en été, est par contre très présente. Que ce soit à midi, le matin, ou même le soir, marcher le long de la mer est une pratique récurrente. C'est particulièrement vrai en fin d'après-midi (**photo 3**), au moment où – nous le verrons ensuite – la plage est la plus remplie. Ce pic de fréquentation, qui correspond à l'approche du coucher du soleil, voit déambuler des milliers d'individus dont un grand nombre est habillé. Cette tendance peut d'ailleurs être renforcée par une fréquentation de fin de journée correspondant à des personnes venant « voir » la plage après avoir visité un parc ou un autre site touristique dans la journée.



Photo 3. Un espace de promenade le long du rivage. Photo B. Taunay & L.Vacher, Plage de Dadonghai (Sanya) le 26 octobre 2013 à 17h08.



Se prendre en photo est une autre pratique discrète sur les littoraux français qui est très présente sur les plages chinoises. Quelle que soit l'heure du jour, les touristes se prennent en photo, seul ou avec les autres membres du groupe. Ils se mettent en scène (**photo 4**) pour immortaliser leur présence dans un haut lieu touristique. Cet aspect rappelle que nombreux sont ceux qui envisagent la plage comme un lieu de visite plus que comme un espace de repos (ce qui explique aussi le non-dévoilement du corps au profit d'une déambulation contemplative habillée). Le fait que les Chinois fréquentent peu la plage (c'est souvent leur première visite) renforce l'importance de la prise de photo lors du séjour. Il faudrait aussi signaler que les touristes chinois pratiquant moins le farniente au soleil se doivent de trouver des activités et qu'à l'heure des réseaux sociaux où l'affichage du « bonheur » exprime une certaine idée de la réussite sociale, la photo de plage devient incontournable. Elle anime de manière permanente le bord de l'eau où il faut parfois se faire un chemin entre les perches à selfies.



Photo 4. Se mettre en scène dans un haut lieu du tourisme chinois. Photo B. Taunay & L.Vacher, Plage de Dadonghai (Sanya) le 1er novembre 2014 à 16h23.

Une autre caractéristique de la plage chinoise est que l'on y parle fort et l'on y rit beaucoup. L'atmosphère est celle d'un lieu bruyant, non seulement à cause de la densité de fréquentation, mais aussi parce que se retrouver dans un lieu animé est un usage apprécié des touristes chinois (Taunay, 2010). En revanche, les interactions sociales entre les groupes de baigneurs sont faibles. Cette situation est sans doute en partie liée au fait que l'on s'installe pour des durées courtes sur la plage et que les enfants sont peu nombreux. Les parents, qui sont de plus très attentifs à la sécurisation de la baignade, sont très focalisés sur la cellule familiale quand un enfant est présent. Cela ne favorise pas les interrelations entre les plus jeunes qui facilitent le rapprochement des adultes.

Cette première entrée sur la plage de Dadonghai ne permet donc pas de distinguer des pratiques spécifiques à la plage chinoise. Ce que nous y voyons pour l'instant n'est qu'un agencement différent de pratiques observables sur d'autres littoraux touristiques du monde. La dissemblance n'est donc pas dans la présence ou l'absence de telle ou telle pratique, mais dans la fréquence de ces différentes pratiques qui donne à la plage une physionomie très différente de ce que l'on observe par exemple en été sur une plage de la côte atlantique française.

On constate ainsi que si le bronzage est une des normes sur la plage atlantique, il ne semble concerner, en Chine, que les hommes, et de manière très marginale. Par contre se photographier devant la mer est une pratique que l'on peut observer sur les plages françaises, mais sans commune mesure avec ce qui est visible en Chine. On pourrait étendre ces observations à la pratique du bain avec bouée ou à la promenade le long de l'eau qui existent dans les deux espaces, mais dans des proportions très variables (**figure 2**).



Figure 2. Fréquences des pratiques de plage à Hainan et sur la côte atlantique française en été.

N'existe-t-il vraiment aucune pratique spécifique ?

Si de nombreuses pratiques sont communes, mais mises en œuvre dans des proportions très différentes suivant les espaces, il existe cependant quelques pratiques originales sur les plages chinoises. L'importance de ces usages est cependant discrète au regard de celles des pratiques partagées.

Le « gommage » au sable est ainsi une pratique qui existe sur les plages chinoises. Il s'agit pour les hommes,



et exclusivement pour les hommes, de se frictionner longuement les jambes, les bras, le ventre et le dos (ou de se faire frotter par un ami ou une épouse) avec des poignées de sable dans une pratique ressemblant à un gommage. Il ne s'agit pas du jeu consistant à se faire enterrer dans le sable (qui est présent par ailleurs), mais de l'action presque thérapeutique consistant à éliminer, grâce à la texture granuleuse du sable, les cellules mortes de la peau. Cette activité se pratique souvent en groupe tout en discutant bruyamment avec ses amis. L'absence de cette manière de faire sur les littoraux français est sans doute liée à son incompatibilité avec l'idée de l'hygiène publique qui y règne.

D'autres pratiques observées à Dadonghai tranchent clairement avec les usages présents sur une plage de l'Atlantique. Déambuler habillé sur le rivage et s'abriter sous une ombrelle pour se protéger du soleil sont ainsi deux pratiques généralement absentes en été sur les littoraux français. Le lien entre l'ombrelle et la déambulation est d'ailleurs important, puisque sur ces plages où l'on s'installe peu, et pour peu de temps, les parasols sont en général absents (**photo 5**). L'ombrelle fait alors office de parasol portable adapté au rythme et aux pratiques de plage des Chinois.



Photo 5. L'usage de l'ombrelle est courant sur la plage de Dadonghai. Photo B. Taunay & L.Vacher, Plage de Dadonghai (Sanya) le 28 novembre 2015 à 10h50.

La pratique du sport ou de la gymnastique matinale est également une pratique originale. Dès 6 heures du matin, alors que le soleil n'est pas encore levé, une population éparsée de seniors profite d'une plage presque vide pour réaliser des exercices de gymnastique dans une forme qui rappelle les injonctions de la période maoïste. Pour une partie d'entre eux, ces exercices physiques s'accompagnent au moment du lever du soleil de cris primaires poussés face à la mer pour « libérer l'énergie ». Certains d'entre eux, en général des retraités hivernants habitués des lieux, pourront aussi se lancer en groupe vers le large. Repérés par des lampes flottantes qu'ils trainent sur une bouée, l'exercice de natation qui les amène à faire un tour de la baie dure environ une heure.

Pourtant la relation à l'eau n'est pas toujours aussi simple, ce qui amène à distinguer une dernière modalité notable sur la plage chinoise. Il s'agit d'ailleurs plus d'un décalage que d'une pratique originale. Regarder ses pieds dans l'eau de la mer peut devenir un émerveillement quand c'est la première fois qu'on le fait. Cette expérience souvent euphorisante que l'on observe en général chez les enfants sur les littoraux de l'Atlantique est régulièrement observable chez des adultes sur les plages chinoises (depuis les années 1980, seuls 30% de la population ont accédé au tourisme en Chine). La dimension « frisson » est aussi présente durant l'adaptation à la nature mobile de l'élément marin qui déstabilise le baigneur au bord de l'eau (**photo 6**). Cette dimension « extraordinaire » que l'on retrouve dans les regards émerveillés ou craintifs participe à la définition d'une ambiance caractéristique de la plage en Chine.



Photo 6. L'élément marin n'est pas familier pour de nombreux baigneurs. Photo B. Taunay & L.Vacher, Plage de Dadonghai (Sanya) le 26 octobre 2013 à 14h44.

Une plage chinoise aux temporalités originales ?

Si les pratiques peuvent être originales par l'assemblage qu'elles proposent, elles peuvent aussi se distinguer par les rythmes avec lesquels elles sont mises en œuvre. Après avoir présenté le protocole d'observation permettant d'identifier les pratiques aux différents moments de la journée, nous verrons que les temporalités observées sont assez classiques même si à certaines heures, la plage chinoise se singularise.



Une méthodologie permettant d'observer les rythmes de la plage

La nécessité de faire des comptages réguliers pour obtenir une vision fine des rythmes a nécessité la définition d'une matrice de comptage incluant une réflexion sur les aspects aussi bien spatiaux que temporels des pratiques. Un premier terrain effectué en 2013 nous avait convaincus de la nécessité d'effectuer des enregistrements avec une forte amplitude horaire, certaines pratiques existant avant le lever du jour³, d'autres persistant après le coucher du soleil. Ce dernier aspect étant banal sous des latitudes tropicales où le soleil se couche tôt⁴. Les comptages ont donc été effectués toutes les heures par deux observateurs confrontant leurs résultats entre 6h du matin et 23h⁵ pour une zone de 20 m de large s'organisant comme une bande entre l'arrière-plage et la zone de bain (**figure 3**). La largeur limitée de notre périmètre de comptage, disposée à proximité de deux accès au sable et s'inscrivant dans la zone de baignade surveillée, comme le pas de temps d'une heure entre deux comptages, ne permettent pas une observation vraiment exhaustive de la fréquentation. Ainsi les groupes de baigneurs se lançant vers le large avant l'aube évitent la zone de baignade surveillée, et les plageurs matinaux venant saluer en criant le lever du soleil le font entre 6h15 et 6h30. Le fait d'avoir effectué au retour de mission un deuxième comptage⁶ à partir de photographies effectuées le même jour, mais pour une zone de 64 m de large englobant l'ensemble de la zone de baignade surveillée, n'a pas permis de mieux mettre en valeur ces particularités.

L'espace de la plage connaissant une fréquentation loin d'être homogène, il a aussi été décidé de découper les bandes de comptage en segments de plage pour affiner les résultats du relevé. Un espace « zone de baignade » allant du large à la grève a d'abord été défini. Dans cette zone une subdivision par les pratiques est effectuée en distinguant les baigneurs (avec ou sans bouée) de ceux qui se trempent les pieds. Sur la plage, une « zone de rivage » où les gens déambulent ou stationnent (assis ou debout) en regardant la mer ou en discutant se définit en lien avec la proximité directe de l'eau. Plus haut sur la plage la « zone de repos », correspond au solarium des plages occidentales, qui est ici souvent peu fréquentée. La partie publique de la plage s'arrête ici.



Figure 3. Zones de comptage et configuration de la plage de Dadonghai à Sanya (Hainan, Chine). Figure réalisée par Benjamin Taunay & Luc Vacher 2016.

Le haut de la plage correspond à un espace « privatisé » sous le régime d'un système de concessions. Il est occupé de manière inégale suivant les endroits, par quelques rangées de parasols pré-érigés appartenant à des hôtels. Cet espace sera donc très lié à la fréquentation de l'hôtel. Ainsi, lors de l'enquête que nous avons menée, les parasols liés à la zone de comptage appartenant à un hôtel hébergeant une clientèle russe, la fréquentation de cet espace est marquée par les pratiques de ces touristes.

Le dernier espace ayant fait l'objet de comptage sur la plage de Dadonghai est la « zone des restaurants ». Sur toute la partie centrale de cet espace, une promenade ombragée par des cocotiers est aménagée en surplomb de la plage. Cette promenade est accessible par de multiples accès depuis la rue disposée parallèlement au rivage à travers un espace où se côtoient parcs, boutiques et restaurants. La zone de promenade d'une largeur de 20 à 40 mètres est aménagée en partie sur des terrasses en bois surplombant la plage de trois mètres. Dans cet espace, de part et d'autre d'une allée centrale, qui fait office de promenade publique, s'organisent les tables de restaurants qui sont présents de manière presque continue. Les établissements sont en général de grandes tailles, comme les tables qui peuvent accueillir jusqu'à 20 clients autour d'un plateau central. L'ensemble des tables est proposé dans cet espace ouvert, les établissements n'ayant quasiment pas de salle intérieure si ce n'est pour les cuisines. Les promeneurs sont nombreux à déambuler dans l'allée centrale, qui est pratiquée comme une sorte de *paseo*, et à venir contempler la plage depuis la balustrade pour s'étonner des pratiques des baigneurs, pour rire des quelques touristes russes s'exposant au soleil de manière



incongrue, ou tout simplement pour contempler la mer à l'ombre des cocotiers.



Figure 4. Les rythmes de la plage de Dadonghai (Sanya-Hainan), le 2 novembre 2014. Relevés et formalisation graphique Benjamin Taunay & Luc Vacher, novembre 2014.

Une journée connaissant deux pics de fréquentation

L'examen de la fréquentation des trois espaces de la plage publique (zone de bain, zone de rivage et zone de repos) permet de voir dans un premier temps que les temporalités de la fréquentation sont clairement marquées avec deux moments forts : le milieu de la matinée et la fin de l'après-midi (voir **figure 4a**). Un premier pic du matin est suivi d'une période de creux au moment du repas de midi puis par une remontée rapide de la fréquentation culminant en fin d'après-midi aux alentours de 17h. La fréquentation de la plage atteint alors environ le double de la fréquentation du matin. Vers 18h, au moment du coucher du soleil, la fréquentation diminue rapidement puis se stabilise jusqu'à 21h, soutenue par l'installation sur le sable de vendeurs de bibelots et autres bijoux souvenirs.

Ces rythmes de fréquentation de la plage sont assez proches de ce que l'on peut observer en été sur les plages de l'Atlantique (Guais *et al.*, 2011) où l'on oppose classiquement une fréquentation matinale à une fréquentation de l'après-midi atteignant le double des volumes comptabilisés le matin. La différence majeure reposant sur la diminution moins rapide en fin de journée sur les plages atlantiques qui restent ensoleillées tardivement⁷. La diminution de la fréquentation à la mi-journée est peut être aussi plus nettement marquée sous le climat tropical de Hainan du fait des fortes températures et de l'ardeur du soleil, ou tout simplement parce que les populations fréquentant ces plages évitent l'exposition au soleil particulièrement brûlant quand il est à son zénith.

Quand on prend en compte la plage en incluant l'espace des concessions privées avec la zone des parasols et la zone des restaurants, la fréquentation entre les deux pics s'équilibre et un troisième moment remarquable apparaît après le coucher du soleil (voir **figure 4b**). L'explication du rééquilibrage entre les deux pics tient à la fréquentation de la zone des parasols. En effet, la fréquentation de cet espace lié à la clientèle des hôtels implique une installation sur des chaises longues de type « bain de soleil » qui sont peu utilisées par la clientèle chinoise qui ne s'allonge pas et reste peu de temps⁸ sur la plage. Les chaises longues en bois installées par un gardien sont donc souvent vides ou occupées par des touristes russes, quand l'hôtel attenant en héberge. Avec le coucher du soleil, les transats sont rangés et l'espace se vide complètement. L'importance de la fréquentation de cet espace des concessions privées après le coucher du soleil est donc liée à la zone des restaurants. Cet espace s'anime particulièrement en soirée à partir de 19-20h, et cela jusqu'à tard dans la nuit même si après 22h cet espace devient plus calme. Les repas sont souvent pris en groupe d'amis ou familiaux et durent dans la soirée, surtout quand les restaurants proposent une animation musicale avec chanteur ou groupe de musiciens. La fréquentation de cet espace pour le repas de midi qui se prend vers 11h est beaucoup plus discrète et la zone des restaurants est presque déserte en début d'après-midi.

Les rythmes de la plage de Dadonghai ne sont donc globalement pas très originaux, même si une analyse plus détaillée permet de noter des particularités intéressantes par rapport à la pratique du bain (**figure 4c**). La première observation concerne les premières heures de la matinée avec un léger pic de fréquentation autour de 7h du matin quand des groupes de seniors se lancent pour des pratiques de natation vers le large. Cette pratique sportive sans bouée, qui amène les baigneurs au-delà de la zone surveillée, est tout à fait marginale durant le reste de la journée. La deuxième observation concerne le bain appareillé. Si, au petit matin, les bouées sont inexistantes sur la plage avec la présence des nageurs, leur présence devient manifeste avec l'arrivée vers 9 heures d'une fréquentation plus portée sur le jeu dans l'eau ou la contemplation depuis le



rivage, ou avec les pieds dans l'eau. Durant la matinée environ un baigneur sur cinq est équipé d'une bouée. Durant l'après-midi, la proportion atteint et dépasse le tiers des baigneurs⁹. Cette observation pourrait impliquer un nombre plus grand de jeunes enfants à ce moment de la journée, mais les bouées en Chine sont essentiellement utilisées par des adultes ne sachant pas nager. L'explication est peut-être à trouver dans l'importance, en fin d'après-midi, de la fréquentation de visiteurs peu familiers avec l'eau et qui font d'autres choses durant le reste de la journée (visites de sites remarquables, de parcs d'attractions, shopping, etc.) puisque la plage n'est pas au centre de leur projet récréatif.

Cette analyse des rythmes a confirmé l'intérêt de s'intéresser à plusieurs moments de la journée pour comprendre la spatialisation des pratiques à Dadonghai. Il a donc été sélectionné trois moments de la journée pour dresser une cartographie de la pratique de la plage.

Une organisation spatiale de la plage liée à l'importance du bain dans les pratiques

Dans les hypothèses que nous avons formulées au début de cette étude, il en était une sur le fait que, plus que par l'originalité des pratiques, la plage chinoise se distinguait par une organisation spatiale différente, découlant elle-même d'un agencement de pratiques original où le désir de s'exposer au soleil était marginal et l'importance de la promenade capitale. Après avoir expliqué la méthode utilisée pour cartographier la plage, nous verrons que l'agencement des vides et des pleins sur la plage chinoise permet de qualifier cet espace. Nous montrerons qu'il est peut-être aussi l'expression d'une manière d'aborder la plage différente de celle rencontrée en France.

Une cartographie des pratiques basée sur l'observation de clichés photographiques

Cartographier les pratiques de la plage est loin d'être simple, surtout quand on souhaite pouvoir superposer des observations faites à des heures différentes. Cela signifie un maillage de l'espace permettant une comptabilité des densités, de la diversité des pratiques et une analyse de leur répartition. Nous avons pour cela défini sur la plage de Dadonghai un espace de 110 mètres de large incluant l'ensemble d'une zone de baignade surveillée (64 mètres de large). Cette zone de baignade délimitée par des bouées ainsi que la limite de l'arrière-plage marquée par la promenade surélevée nous ont permis de penser un maillage décimétrique de la zone dont la géométrie a pu être validée sur une image aérienne. La visualisation du maillage vers le large a été possible grâce au positionnement des bouées de la zone de bain. Aux trente mètres de profondeur de la plage, ont pu ainsi être ajoutés quatre-vingts mètres de zone de baignade prolongée par une maille « grand large » (ne comptant pour ainsi dire jamais de baigneur). Le marnage étant faible à Sanya, la variation de la limite mer-plage liée à la marée a été négligeable durant notre période d'observation¹⁰. Il a été décidé que les observations rapportées à cette grille seraient issues de clichés photographiques réalisés toutes les heures depuis quatre points de vue disposés à égale distance sur la promenade. Une prise de vue préalable du maillage de la grille tracée dans le sable a permis de recalibrer l'ensemble des clichés par rapport à une référence unique¹¹. Une fois les photographies effectuées un comptage par deux observateurs a été effectué sur les clichés des quatre points de vue afin de renseigner un fichier notant pour les 127 mailles utiles de notre grille¹² le nombre de pratiquants et le type de pratiques (**figure 5**). Ces données ont ensuite été traitées avec un logiciel de cartographie.



Figure 5. Spatialisation des pratiques sur la plage de Dadonghai (Sanya-Hainan), le 2 novembre 2014 (Situation à 10h ; 12h et 17h). Relevés et cartographie Benjamin Taunay & Luc Vacher 2016.



Les vides de la plage chinoise

Les vides de la plage chinoise sont directement liés à la popularité des différentes pratiques. Ainsi, l'absence presque complète de la pratique du bronzage implique une utilisation de l'espace différente de celle observée sur les plages françaises. Ici, l'idée même d'un espace solarium où l'on peut tranquillement s'installer sur un drap de plage est improbable. En conséquence, s'allonger sur le sable ne fait pas partie des postures courantes à Dadonghai : sur les 729 personnes observées durant les trois temps d'observation correspondant aux cartographies présentées ici, seules sept personnes sont enregistrées dans une position allongée sur la plage. Ces rares personnes ne recherchent pas forcément par cette position une exposition au soleil¹³ et une seule est allongée, en retrait de la zone animée du rivage, dans la zone de repos qui est presque vierge d'installation. La grande majorité des personnes présentes dans cette zone peu recherchée sont en effet des personnes en mouvement, se déplaçant entre la zone de rivage et l'arrière-plage, mais plus couramment encore effectuant un déplacement parallèle au rivage, correspondant à une pratique de promenade ou à un déplacement « rapide » entre deux points de la plage permettant d'éviter la zone encombrée du rivage.

Un deuxième vide moins remarquable est celui de la zone de bain en dehors des aires de baignade surveillée (il en existe trois sur la plage de Dadonghai). En fin de journée, la concentration de baigneurs avec bouées dans ces espaces surveillés définit un contraste avec les espaces intermédiaires qui apparaissent comme relativement vides. Néanmoins le matin ou à midi, quand la fréquentation est moins importante et la pratique du bain appareillée plus légère, cette opposition est moins nette voire inexistante.

Une plage animée qui s'organise autour du contact avec l'eau

L'espace le plus animé de la plage se trouve au contact avec l'eau. Un espace de 20 m de large centré sur le contact sable-mer regroupe, quelle que soit l'heure, au moins la moitié des pratiquants de la plage, certains sont assis sur le sable, d'autres debout. Environ la moitié des personnes qui se tiennent dans cet espace sont habillées, quelle que soit l'heure. Certains s'abritent sous des ombrelles et nombreux sont ceux qui se trempent les pieds dans l'eau. Dans cette zone du rivage, où le mouvement et les rires sont permanents, des densités importantes sans être extrêmes sont observées. En fin d'après-midi, dans les parties les plus denses chaque plageur dispose en moyenne de 5 m² de plage. Si l'on prend en compte l'ensemble de la zone de rivage bordant l'aire de baignade surveillée on atteint une valeur de 10 m² par plageur qui est très classique des cœurs de plages du littoral atlantique en été (Vacher *et al.*, 2015). Les valeurs de 3 à 4 m² par plageur qui sont parfois observées au bord de la Méditerranée n'ont pas été enregistrées ici. Les densités chinoises sont de plus à relativiser par le fait qu'au moment où cet espace est le plus plein, un plageur sur deux est debout contemplant la mer ou se déplaçant le long du rivage.

Si la zone de rivage est un espace plein, il est aussi intéressant de noter que c'est plus une prolongation de l'espace de bain, que la limite de la zone de sable. En effet, contrairement à la plage occidentale, cette zone regarde clairement vers la mer. Les observations faites sur une sélection de 80 plages référencées du littoral atlantique (Vacher *et al.*, 2015) montrent qu'en moyenne un plageur sur quatre est localisé dans la zone de bain¹⁴ dans des bonnes conditions de marée. Sur la plage de Dadonghai, cette valeur atteint la moitié voire les deux tiers des plageurs¹⁵. Il y a donc une inversion qui met en regard une plage de sable type « littoral atlantique » se définissant largement par rapport à la pratique du bronzage et du repos et une plage « chinoise » du bain où la majorité des pratiquants sont là pour se tremper dans l'eau ou se baigner.

Conclusion : Venir à la mer plus qu'aller prendre le soleil

À l'issue de cette analyse des spécificités de la plage chinoise, il apparaît que les pratiques observées sont peu originales par rapport à celles présentes en France sur les littoraux de l'Atlantique. Néanmoins, si l'on observe les mêmes pratiques, celles-ci ne sont pas présentes dans les mêmes proportions, ce qui donne à la plage



chinoise une physionomie très spécifique. De même, si les rythmes de fréquentation n'ont rien d'original avec leurs pics du matin et de l'après-midi, la répartition spatiale est beaucoup plus originale. Le délaissement de l'espace de repos, lié à la quasi-absence des pratiques de bronzage, était prévisible, par contre l'importance de l'organisation de la fréquentation par le bain est une surprise.

La principale caractéristique de la plage chinoise est en effet que l'on y vient pour la mer, c'est une plage du bain. Nous ne l'avions pas noté, même pas envisagé comme une hypothèse de travail au début de notre observation, persuadé que le faible niveau de pratique de la natation en Chine était un obstacle au bain de mer. Nous étions de plus aveuglés par l'image de ces adultes inquiets se baignant avec des bouées. Cette observation est donc particulièrement intéressante dans un contexte où le gouvernement central chinois est en train de paver le territoire de piscines et où un nombre croissant d'établissements scolaires et universitaires imposent le savoir nager. Il est donc très probable que cette spécificité de la plage chinoise s'affirmera de manière encore plus nette dans l'avenir.

Bibliographie

BARTHE F. (2001). « Géographie du naturisme, à la recherche de l'éden ». *Géographie et cultures*, n°37, p. 37-58.

BARTHE-DELOIZY F. (2003). *Géographie de la nudité, être nu quelque part*. Paris : Breal, 240 p. ISBN 978-2842919757

BLONDY C. (2013). « Pratiques de la plage en Polynésie française ». *M@ppemonde*, n°111 (2011-3). [En ligne](#)

BOOTH D. (2001). *Australian beach cultures, the history of sun, sand and surf*. Londres : Frank Cass 260 p. ISBN 9780714681788

COEFFE V. (2014). *Hawaï. La fabrique d'un espace touristique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 180 p. ISBN 978-2753532571

COEFFE V. (2010). « La plage, fabrique d'une touristi(cité) idéale ». *L'information géographique*, vol. 74, n°3, p. 51-68.

COEFFE V., GUIBERT C., TAUNAY B. (2014). « L'aire du bronze : jalons pour une analyse de la circulation et de l'appropriation du hâle (de Hawaï à Hainan) ». *L'information géographique*, vol. 78, n°1, p. 73-91.

CORBIN A. (1988). *Le territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage 1750-1840*. Paris : Aubier, 416 p.

DESSE M. (2006). « La plage : reflet des fractures sociales et ethniques aux Antilles ». *Études caribéennes*, n°4.

DOLLE C. et al. (2000). *Fréquentation touristique des plages : Études de clientèles*. Paris : AFIT, 53 p.

GAY J.-C. (2016). « 21 juillet 2008, Porto-Pollo (Corse) : douze heures de la vie d'une plage ». *Via*, n°10-2016. [En ligne](#)

GUAIS A., VACHER L., VYE D. (2011). *Fréquentation des plages de Charente-Maritime, Rapport Campagne d'enquêtes été 2010*. La Rochelle : Observatoire des Pratiques de Tourisme et de Loisir, UMR LIENSs, CNRS – Université de La Rochelle, 186 p. [En ligne](#)

JAUROUD E. (2005). « Territoires de mauvais genre ? Les plages gays ». *Géographie et cultures*, n°54, p. 71-84.

JAUROUD E. (2007). *Tourisme naturiste et territoires sur le littoral français*. 6^{es} Rencontres de Mâcon,



« Tourismes et territoires », 13, 14 et 15 septembre 2007.

JAUROUD E., LUZE H. de (2004). « Ces plages où les genres s'affichent ? Les territoires du nu sur la Côte d'Azur ». In BARD C. (éd.), *Le genre des territoires : masculin, féminin, neutre*. Angers : Presses de l'Université d'Angers, p. 227-240. ISBN 978-2903075989

KAUFMANN J.-C. (1995a). *Corps de femmes, regards d'hommes : sociologie des seins nus*. Paris : Nathan, 240 p. ISBN 978-2266204040

KAUFMANN J.-C. (1995b). *Les jeux du paraître sur la plage*. Paris : ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, Direction du patrimoine, 132 p.

KNAFOU R. (2000). « Scènes de plage dans la peinture hollandaise du XVII^e siècle : l'entrée de la plage dans l'espace des citadins ». *M@ppemonde*, vol. 58, n°2, p. 1-5. [En ligne](#)

LAGEISTE J., RIEUCAU J. (2008). « La plage : un territoire atypique ». *Géographie et cultures*, n°67, p. 1-143.

METUSELA C., WAITT G. (2012). *Tourism and Australian Beach Cultures : Revealing Bodies*. Bristol : Channel View Publications, 156 p. ISBN 9781845412852

PEYVEL E. (2008). « Mui Ne (Vietnam) : deux approches différenciées de la plage par les touristes occidentaux et domestiques ». *Géographie et cultures*, n°67, p. 79-92.

RIECAU J., LAGEISTE J. (2008). « La plage, un territoire singulier : entre hétérotopie et antimonde ». *Géographie et cultures*, n°67, p. 3-6. [En ligne](#)

ROBERT S., SILLERE G., LIZIARD S. (2008). « Évaluer et représenter le nombre d'utilisateurs sur une plage urbaine (Les Ponchettes, Nice) ». *M@ppemonde*, vol. 91, n°3, p. 1-20. [En ligne](#)

SACAREAU I., TAUNAY B., PEYVEL E. (2015). *La mondialisation du tourisme : Les nouvelles frontières d'une pratique*. Paris : Armand Colin, 264 p. ISBN 978-2753540651

TAUNAY B. (2010). « L'émergence d'une culture chinoise de la plage ». *EspacesTemps.net*, Travaux (02.06.2010). [En ligne](#)

TAUNAY B. (2011). *Le tourisme intérieur chinois*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 255 p. ISBN 978-2-7535-1288-7

URBAIN J.-D. (1994). *Sur la plage, mœurs et coutumes balnéaires (XIX^e - XX^e siècles)*. Paris : Payot, 374 p. ISBN 2-228-88777-3

VACHER L. (2014). *Réflexion géographique sur la distance, une approche par les pratiques de tourisme*. Angers : Université d'Angers, mémoire d'HDR en géographie, 254 p.

VACHER L., BOUQUET C., BRUNELLO P., GUYONNARD V., KOEHREN M. (2015). *Atlas de la fréquentation des plages de Charente-Maritime*. Campagne 2014, Observatoire des Pratiques de Tourisme et de Loisir, UMR 7266 LIENSs CNRS - Université de La Rochelle, 329 p.

VERNAY B. (2011). « La stratégie de l'île de Hainan (Chine) pour devenir une destination touristique internationale ». *Mondes du tourisme*, n° spécial *Tourisme et mondialisation*, p. 208-218.

Notes



1. ↑ Le terme « plageur » apparaît dans l'ouvrage de Jean-Didier Urbain *Sur la plage* (Petite Bibliothèque Payot, 1994) pour désigner les personnes fréquentant la plage pour des pratiques de tourisme et de loisir.
2. ↑ Elles apparaissent de manière discrète en 2015 dans quelques boutiques à proximité de la plage.
3. ↑ Le 2 novembre 2014 à Sanya (Hainan – Chine), lever du soleil à 6h20.
4. ↑ Coucher du soleil à 18h10 à Sanya (Hainan – Chine) le 2 novembre 2014.
Le comptage a été effectué le dimanche 2 novembre 2014 en lien avec des conditions météorologiques annoncées comme particulièrement stables tout au long de la journée permettant de disposer d'une journée ensoleillée du matin au soir, avec des températures allant de 24°C au lever du soleil à 26°C au coucher, et culminant à 30°C au milieu de la journée. Le choix du dimanche a été considéré comme sans problème suite aux observations de 2013 qui montraient une occupation de la station sans variations hebdomadaires notables. La saisonnalité est faiblement marquée à Sanya avec une fréquentation soutenue durant tous les mois de l'année variant entre 1 et 2 millions de visiteurs mensuels avec des températures maximales comprises entre 26 et 32°C.
5. ↑ Les photos ont été prises toutes les heures à partir de deux points de vue situés sur la promenade dominant la plage.
6. ↑ Coucher du soleil entre 22h le 1^{er} juillet et 20h45 le 31 août sur les plages charentaises en 2015.
7. ↑ Les photographies prises toutes les heures pour les comptages montrent souvent un renouvellement complet des personnes installées sur une portion de plage entre deux prises de vues.
L'observation menée le 2 novembre 2014 montre que l'on atteint un maximum de baigneurs équipés de bouées à 18h (44% dans les 64 mètres de la zone de baignade surveillée ; 52% dans la zone de 20 mètres).
8. ↑ Le marnage est faible dans cette partie de l'île d'Hainan : 90 centimètres le 2 novembre 2014. L'effet de marée n'est sensible ni dans les pratiques, ni dans le paysage à Dadonghai où la mer recule généralement de moins de 10 mètres entre la marée haute et la marée basse. Le jour des prises de vue entre 10 heures et 17 heures, la différence de hauteur d'eau a été de 20 cm de part et d'autre d'une marée basse. Cette différence est presque imperceptible sur les clichés.
9. ↑ Une zone de référence de 30 mètres correspondant à la partie centrale du cliché est affectée à chaque point de vue. Les 4 points de vue couvrent ainsi les 110 mètres de la zone d'observation (trois zones de 30 mètres plus une de 20 mètres).
10. ↑ 5 mailles de la grille où les concessions de plages empiétaient sur l'espace public n'ont pas été traitées.
11. ↑ Sur les sept personnes allongées sur la sable, deux femmes sont des touristes russes se faisant bronzer le matin en limite de la zone de rivage, deux sont des hommes chinois allongés en maillot de bain prenant le soleil, une femme dort habillée sous un parasol, deux hommes sont allongés pour jouer à se faire recouvrir de sable.
12. ↑ La part des plageurs dans l'eau par rapport au total des personnes présentes sur la plage ne dépasse pas 38% sur les plages observées avec une valeur moyenne de 20%. Ces observations ont été menées durant des journées ensoleillées entre 15h et 17h45 sur une sélection de plages des îles de Ré, Aix et Oléron ainsi que sur des plages des communes de La Rochelle, Fouras, Châtelailon-Plage, Angoulins et Aytré sur le continent entre le 5 et le 21 août 2014 dans des conditions de marées moyennes (pas de marées basses).
13. ↑ 62% des plageurs observés à 10h le 2 novembre 2014 se trouvait dans la zone de bain ; 66% à 12h et 57% à 17h.
14. ↑
15. ↑